

propriétez pussent subsister en mesme sujet, & on le nieroit mal à propos. Ainsy la maxime est véritable : *omne quod percipitur in subiecto de eo potest affirmari*, mais l'argument négatif ne l'est pas, & on ne sçauroit dire : *omne quod non percipitur in subiecto de eo negari debet*. ¶ On ne peut pas regarder le sentiment que les hommes ont de leurs actions comme un témoignage de leur liberté. Tout est déterminé dans l'ordre naturel : les hommes le font avec sentiment & conscience, & les estres inanimes le font sans sentiment ny connoissance, à raison de leur nature. Or, si l'on conçoit que jamais le seul mouvement des atomes ne pourroit dans l'éternité faire une pendule, il faut, pour rendre raison de cet effet, joindre les deux déterminations : celle qui est purement naturelle, en conséquence de laquelle les matières servant à la construction d'une pendule ont été formez, & celle qui résulte des occasions de nécessité où l'homme se trouve d'inventer ou de produire des ouvrages. Toutes les deux font également machinales, & résultantes des loix du mouvement. Mais la seconde étant accompagnée de sentiment d'une part, & de preceptes de l'autre, paroist l'effet de la liberté, à cause du canal par où elle passe.



Ce petit traité a été diffusé (clandestinement) par Henri de Boulainviller entre 1705 et 1710. On en trouvera le texte en HTML, accompagné d'une courte notice bibliographique, sur le site du professeur Gianluca Mori : [http://zeus.vc.unipmn.it/~mori/e-texts/index\\_fr.htm](http://zeus.vc.unipmn.it/~mori/e-texts/index_fr.htm). Il a été (re)composé en Fournier Monotype corps 12 par Alain Hurtig, à Paris, en janvier 2000. Il en a été tiré 30 exemplaires, sans compter l'inévitable fichier PDF.

Nº 030